

***Chronique religieuse : 12-18 février 2014***

**La confiance en Dieu : Un fruit de l'Esprit partagé**

*Par Monseigneur Albert LeGatt*

*Archevêque de Saint-Boniface*

Je viens d'arriver d'un voyage en Asie, dont une semaine aux Philippines et ensuite une semaine au Vietnam. Le but principal de ce périple fut de rencontrer des évêques afin d'établir des ententes entre leurs diocèses et celui de Saint-Boniface pour inviter, soit certains de leurs prêtres, soit certains de leurs séminaristes à venir œuvrer chez nous.

Ces Églises ont bien des prêtres et des séminaristes à l'heure actuelle, et bien qu'elles en aient besoin davantage pour répondre aux besoins du nombre croissant de leurs fidèles, ces évêques sont prêts à nous aider, au nom d'une solidarité catholique, c'est-à-dire, universelle. Et, ils le font en se référant à l'aide qui leur a été apportée dans le passé par des missionnaires Canadiens français, p.ex., des prêtres de la Société des Missions-Étrangères et des Oblats de Marie Immaculée à Mindanao aux Philippines, ou encore des Rédemptoristes au Vietnam. Leur générosité très ouverte est basée sur un sens de gratitude et une confiance en un Dieu qui verra toujours aux besoins de son Église.

Alors, je rentre au Canada avec les fruits d'une pêche qui promet de nourrir notre Église de Saint-Boniface. Il s'agit bien sûr de faire tous les efforts nécessaires pour bien accueillir, appuyer ces prêtres et ces séminaristes qui nous viendront et les aider à s'inculturer. Mais la générosité que j'ai rencontrée renforce certainement ma confiance en Jésus Christ et en son œuvre partout en son Église.

Durant mon voyage, j'ai eu maintes occasions de voir la force qui naît de la confiance en Dieu. Ma réflexion s'est souvent tournée vers les suites des désastres subis par diverses régions aux Philippines dans les derniers mois : tremblement de terre à Tagbilarane; ouragan à Leyte, d'une force jamais vue auparavant; et de grandes inondations au sud de Mindanao. Chaque fois, il y avait beaucoup de morts, de nombreux blessés et une mesure de dommages quasi inimaginable. La souffrance humaine est énorme!

En jasant avec bien des gens à ce propos, j'ai été frappé par la force qu'ils démontrent en face de toutes ces tragédies qui pourraient susciter le doute, le désespoir ou même la révolte contre Dieu. Pourquoi, et si souvent, les plus pauvres du monde doivent-ils subir de tels fléaux naturels? C'est une question lancinante qui pourrait bien influencer notre regard.

Mais non, ce n'est pas cela qui remplit le cœur et l'esprit de ces gens de foi, qui savent faire confiance à Dieu. Ce n'est pas non plus un fatalisme qui démobilise. C'est plutôt un sens que, malgré l'ampleur de la souffrance subie, Dieu ne les a pas abandonné et ne les abandonnera jamais. Avec la certitude de cette présence et de cette sollicitude divine, les gens et la nation se mettent à l'œuvre pour aider les victimes, pour reconstruire et pour recommencer.

Nous connaissons les efforts des catholiques du Canada pour appuyer les secours aux Philippines : 10 millions furent recueillis envers la quête d'urgence de Développement et Paix.

Mais ici, nous ne connaissons que très peu l'immensité de générosité et d'aide qui parvient aux victimes de la part des Philippins eux-mêmes, de ces régions et de ces gens qui n'ont pas été touchés personnellement. Les Philippins, soit riches ou soit souvent pauvres, avec une grande confiance en Dieu, font un énorme effort pour témoigner l'amour de Dieu à ces victimes qui n'ont plus rien.

Je pense en particulier à l'exemple d'une communauté de gens qui auparavant habitaient des taudis, et qui maintenant, grâce aux efforts d'un mouvement catholique de laïcs, *Couples for Christ*, profitent de leurs propres maisons dans une communauté de 120 foyers (selon un modèle apparenté à *Habitat for Humanity*). Après mûres prières et réflexions sur la Parole de Dieu, cette communauté a décidé, de manière unanime, d'offrir gratuitement une maison qu'elle avait construite elle-même à une famille de la région sinistrée. Cette famille avait tout perdu, leur maison ayant été anéantie par une vague d'eau de quinze mètres.

Je voyais dans les yeux, et j'entendais dans les propos de cette famille, l'énormité du choc qu'ils avaient tous subi; mais je reconnaissais aussi une gratitude et une confiance en Dieu, renouvelées par le geste de solidarité tout à fait inattendu. Les pauvres s'ouvraient aux plus pauvres, car tous s'en remettaient entre les mains d'un Dieu qu'ils reconnaissent aimant et miséricordieux.

Je reviens de ce voyage béni, avec tant de fruits, et parmi ceux-là, une confiance renouvelée et renforcée en l'œuvre de Jésus Christ, en le pouvoir de l'Esprit, en la vérité d'une Église qui sait aimer lorsqu'elle met sa foi en l'Amour divin. Et je prie pour l'Église des Philippines et pour l'Église de Saint-Boniface, afin qu'elles puissent toujours vivre davantage de ce don de l'Esprit.